

# Monique Charbonneau

## L'émotion de la gravure

Georges Leroux

Volume 53, Number 215, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52404ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Leroux, G. (2009). Monique Charbonneau : L'émotion de la gravure. *Vie des arts*, 53(215), 44–47.



*Mersoleil, 1962*

*à Charbonneau 62*

Mersoleil, 1962  
Eau-forte  
65,6 x 50,3 cm

MONIQUE CHARBONNEAU  
**L'ÉMOTION  
DE LA GRAVURE**

Georges Leroux\*

(...) **DANS L'ART DE MONIQUE CHARBONNEAU, NOUS VOYONS D'ABORD CES BURINS ET CES PINCEAUX SE SUPERPOSER**

**DANS UNE RENCONTRE DE L'ESTAMPE ET DE LA PEINTURE QUI LES REND INDISSOCIABLES.**



Qu'on regarde d'abord cette encre (*Encre et pinceaux*, 1982) où l'artiste a représenté selon un thème calligraphique ce lieu où l'encre dans l'encrier et les pinceaux sont déposés sur la feuille de papier et où on peut voir le dessin d'écriture ouvrant sur l'objet à venir. La petite boîte de carton, entrouverte, est déjà, par les traits qui en fusent, la demeure où habitent tous les personnages de l'univers de Monique Charbonneau. La mise en abyme du travail est si parfaite qu'elle accommode la griffe brouillonne du trait, c'est l'acte qui est représenté et la table de l'artiste.

Chez Monique Charbonneau, on se tromperait si on cherchait à retrouver d'abord la gravure dans la peinture, car même si l'artiste amorce son travail dans le sillage d'Albert Dumouchel et en accepte tous les canons graphiques, elle emporte son art vers la peinture d'une manière qui reste à éclairer. Ce chemin est celui du trait qui donne à l'art de Monique Charbonneau cette qualité dans la découpe et cette rigueur dans la structure qui en font une autre écriture. Je voudrais tenter ici d'esquisser une lecture de ce trait, de le lire comme une empreinte commune héritée de son art majeur, le bois gravé, véritable signature d'une ouverture vers le geste inscrit. La communauté des objets n'en est que le signe le plus visible et recouvre une communauté du geste et de l'attitude qui insiste.



Cette insistence ne peut que nous solliciter. [...]

Déplaçons-nous pour penser cette question, pour en méditer le face-à-face inquiétant, vers des œuvres qui portent le même objet: d'abord *Vents et marées*, une lithographie de 1962, et, réalisée la même année, *Sans Titre* ou encore *Mersoleil*, une eau-forte. N'est-ce pas d'un même souffle que le trait se déploie et que s'invente ici, pour reprendre le terme de Jansen<sup>1</sup>, la même scène, le même Théâtre, le même récit de la nature? Les titres ont valeur d'indication, ils n'imposent certes aucune interprétation mais, dans ce double envoi, nous pouvons lire un emportement qui, de l'eau-forte et de la lithographie à la gouache, revêt les mêmes traits. [...]

#### UNE MÊME LUMIÈRE

Ce travail du trait est d'abord travail de la trace, dont la rigueur associe la liberté du dessin, qui va où il veut – ce que ne peut jamais la gravure –, et le sentiment de la peinture: entre ces deux extrêmes, le graveur doit tenir sa ligne, abandonner à un tracé unique qui ne peut être réitéré la phrase unique, celle qui sera ensuite reproduite infiniment ou au contraire condamnée au silence. S'il veut revenir sur l'espace gravé, l'artiste doit remplir de pâte, c'est la fûtée, il doit couvrir ses

*Encre et pinceaux*, 1982  
Encre noire  
63 x 24 cm





**NOTICE BIOGRAPHIQUE**

Née à Montréal en 1928, Monique Charbonneau fait des études en arts à Montréal, à Paris et à Tokyo. Elle tient sa formation de grands maîtres comme Alfred Pellan, Albert Dumouchel et Toshi Yoshida. Sa carrière est ponctuée d'une vingtaine d'expositions individuelles et, en particulier, d'une première rétrospective de son œuvre gravé, en 1978, au Musée des beaux-arts de Montréal. Elle prend part à de nombreuses expositions collectives au Canada et à l'étranger. Ses œuvres font partie de prestigieuses collections publiques et privées. Professeur à l'École des beaux-arts de Montréal puis à l'Université du Québec à Montréal, elle a formé plusieurs générations d'artistes québécois.

traces. Placées dans une proximité qui révèle autant leur différence que leur profonde similitude, l'œuvre gravée et l'œuvre peinte de Monique Charbonneau montrent donc une même lumière, un même jaillissement, une même profondeur, et pourtant elles diffèrent dans l'écriture. La brillance angoissée du moment saisi s'expose donc autrement, et c'est cette différence qui insiste, obstinément. Je ne parle ici ni de composition ni de structure mais de cette forme particulière qui toujours séparera un sujet gravé d'un sujet peint si proches soient-ils – comme c'est le cas ici – de leur objet. De la même manière, je crois donc pouvoir parler de l'émotion particulière de la gravure. [...]

J'en viens, pour m'approcher de cette vérité ultime de l'estampe, à une lithographie de 1971, *Les tribulations du petit Antoine*. Cette œuvre est la contribution de Monique Charbonneau à l'hommage que rendirent à Albert Dumouchel ses élèves, et j'attache de l'importance au fait qu'elle ait choisi cet emblème de l'enfance pour saluer celui qui fut si important pour elle. [...] Unique porteur de la lumière qui l'attend, l'enfant est suivi par ce qu'il deviendra, c'est-à-dire cette ombre absolue enfermant la scène. Plus encore, cette ombre ne prend son sens que dans la rigueur d'une embrasure qui enserre et étroit la marche de chacun. Nul ne sait ce que cette œuvre serait si elle avait été peinte, mais chacun sent que son sujet trouve ici dans l'estampe une rigueur parfaite du seul fait d'être tracé: tout se tient dans le lien de cette avancée et du tracé de la vie, de cette voie unique que prescrit le temps dans le tunnel béant de la mort.

**UN RÉCIT**

On voudrait relier à cette œuvre plusieurs des gravures sur bois où Monique Charbonneau a représenté une jeune femme et une famille. Elle-même – qui en doutera? – mobile dans cette légèreté qui l'emporte mais aussi figée, comme seule la gravure peut le faire, dans ce cadre de bois gravé. [...] Je ne sais pourquoi, en regardant cette jeune femme parmi la somme imposante de ses versions gravées et en contemplant tout particulièrement ce chapeau à la fois désuet et éternel, j'ai pensé à Gabrielle Roy, dans l'avant comme dans l'après. Avant le départ, après l'exil. [...] De ces œuvres qui, sans former une série, se relient comme un récit, nous



Au jardin, 1972  
Gravure sur bois  
68,8 x 53,2 cm

**CATALOGUE**

*LE GOÛT DE L'ENCRE*

Catalogue de la rétrospective Monique Charbonneau Hedwige Asselin, Lise Bissonnette, Georges Leroux  
Format: 23 x 29,5 cm  
110 reproductions  
144 pages  
Coédition: Bibliothèque et archives nationales du Québec et Presses de l'Université Laval  
Prix: 37,95\$

Un catalogue accompagne l'exposition *Le goût de l'encre*. Il comprend une préface de Lise Bissonnette où la présidente directrice générale de BANQ rend hommage à la retenue qui caractérise tant Monique Charbonneau et son œuvre. Il comporte une série de textes d'Hedwige Asselin, commissaire de l'exposition, qui s'emploie à éclairer les divers moments de la production de l'artiste au fil d'une cinquantaine d'années. Il compte une postface intitulée *L'émotion de la gravure* où Georges Leroux, professeur de philosophie, se risque à esquisser une esthétique des émotions qui distingue et, paradoxalement, unit peinture et gravure en particulier chez Monique Charbonneau. Naturellement, le catalogue répertorie les œuvres de l'exposition, énumère les expositions de l'artiste et s'achève sur une bibliographie assez complète.



n'a cessé d'approfondir, mais ici elle a donné une ouverture sur la sérénité d'un lac idéalisé. Cette œuvre est unique, elle constitue à la fois l'hommage d'un maître à un art japonais dont elle a montré ailleurs la finesse et la plongée dans ce monde qui, à bien des égards, a représenté pour l'artiste le dernier monde du bois : pensons-y, comment abandonner dans la taille ces corps délivrés, sinon en les rendant à l'eau ? Toutes ces pièces inspirent une poésie qui doit beaucoup à cette rencontre impossible de l'arbre et de la source, de la forêt et du lac, du bloc et de l'encre. C'est sans doute vers ce lac serein, dans son parfait reflet du ciel, que les baigneuses vont à la rencontre de ce qu'elles cherchent depuis le début. Comment ne pas voir dans la transformation des premières figures de la jeune femme au chapeau, dans son jardin de merveilles, vers ces figures austères et livrées à un élément qu'elles ne sauraient maîtriser, l'itinéraire même d'une artiste qui trouve dans son matériau le dépassement de la beauté et de toute attente ? □

<sup>1</sup> Hendrick Jansen, *Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce*, Paris, F.Schoell, 1808.

\* L'article *L'émotion de la gravure* est constitué d'extraits de la postface de Georges Leroux du catalogue *Le goût de l'encre*.



Les tribulations du petit Antoine, épreuve d'essai 1971

Les tribulations du petit Antoine, 1971  
Lithographie  
76,2 x 56,5 cm

devons d'abord admirer la perfection graphique: le jardin, les oiseaux, les futaies, tout l'ornement enfantin et gracieux qui accompagne dans sa simplicité le moment d'une existence concentrée par le trait, contrainte aux dimensions d'une plasticité presque abstraite. [...]

Impossible à cet égard de ne pas trouver l'aboutissement de ce récit dans ces œuvres sous-marines, où des nageurs et des nageuses apparaissent comme des corps abandonnés au mouvement du monde. [...]

Les historiens de la gravure aiment discuter de la différence entre la propreté et le grand fini: par là, ils tentent de saisir le travail du trait dans la saisie de l'ombre et de la lumière ainsi que tout ce que ce travail doit à la précision et à la justesse des rentrées. Quand on regarde une œuvre comme *Le lac I* (1993), un bois gravé plus tardif, on ne peut qu'admirer l'équilibre de ce paysage où règne une harmonie toute japonaise qui reçoit de l'œuvre une diffusion de teintes parfaitement composées avec le trait. La base de cette composition conserve en effet les tracés telluriques qui sont l'héritage propre d'Albert Dumouchel et que Monique Charbonneau

EXPOSITION

**LE GOÛT DE L'ENCRE  
RÉTROSPECTIVE MONIQUE  
CHARBONNEAU**

Commissaire: Hedwige Asselin  
Scénographie: Danièle Lessard

Grande Bibliothèque  
Du 24 février au 16 août 2009  
475, boul. De Maisonneuve  
Montréal

Renseignements: 514 873 1100  
ou 1 800 363 9028